PLUME AU VENT

Société de Lecture
1818

nº **389** janvier 2015 paraît 10 x par an

EDITO

Nous traversons une drôle d'époque, marquée par la confusion des repères socioculturels traditionnels. Depuis des lustres, les libéraux de tous les pays s'étaient unis contre la domination envahissante de l'Etat. Ils demandaient de pouvoir jouir entièrement de leur sphère privée, celle de leur propriété matérielle, mais plus largement celles de leur intimité, de leurs idées, de leurs croyances, de leurs rêves et fantasmes. Or, après avoir vaincu les Etats totalitaires, les individus voient leur domaine privé se rétrécir. De par leur faute tout d'abord. Ils acceptent de s'exposer dans l'espace public par le relais des médias qui soutiennent une libération exhibitionniste des affects. Les journaux et la télévision, sans parler de littérature, regorgent de récits intimes, du plus vulgaire au moins édifiant. On y raconte son adolescence difficile, ses crises identitaires, des « coming out » de toutes sortes. On y cherche des lettres de noblesse en entrant dans le monde éphémère des « people ». Cette érosion assez générale des frontières entre la sphère privée et l'espace public mine paradoxalement le lien social. A sa naissance, la démocratie libérale avait la vertu pour fondement et la raison pour utopie directrice. Elle chancelle sous les coups de boutoir des émotions collectives, des flambées de populisme, une démagogie entretenue par cette culture du narcissisme. La *vox populi* investit des dirigeants falots, dont les journalistes nous livrent les aventures sentimentales et le mauvais goût. Alors que petits et grands échangent leurs photos et leurs récits familiers sur *Facebook*, « Big Brother » s'est encore métamorphosé. Il est devenu un être hybride, une créature fantastique, issue du croisement entre l'Etat et le marché. En navigant sur Internet, nous laissons des traces, des données générées de manière inconsciente. Nous prétendons n'avoir rien à cacher, mais cet « inconscient » est contrôlé par les Etats. Leurs capacités techniques à cet égard sont illimitées. Comme l'affaire Snowden nous l'a révélé, les services de renseignement surveillent nos messageries, y installent des virus et des « chevaux de Troie ». Ils entretiennent à cette fin des rapports étroits avec des fournisseurs d'accès Internet et des firmes de communication, des entreprises également friandes de nos modes de vie et désirs. Alors que l'individu abaisse les barrières qui le protègent de l'espace public, sa sphère privée est dévorée dans la toile. Il reste heureusement la Société de Lecture qui réagit en analysant rigoureusement ces phénomènes aliénants pour donner à ses membres, une élite discrète par nature, des armes pour préserver le cadre de leur autonomie personnelle. Elle vous souhaite de bonnes fêtes et une excellente nouvelle année.

Pierre de Senarclens, membre du Comité

JAB
1204 Genève
PP/Journal

www.societe-de-lecture.ch

AGENDA

LES LIVRES ONT LA PAROLE

Conférences et entretiens

☀ 12 h buffet ; 12 h 30 - 14 h conférence
☾ 19 h cocktail ; 19 h 30 - 21 h conférence

☀ 20 jan ***Les animaux disparus dans les Marais d'Amnésie***
par Gérald Poussin
entretien mené par Ariel Herbez

☾ 26 jan **L'argent a-t-il une valeur morale ?**
avec Jean-Marie Blanchard, Jean-Claude Gandur et David Hiler
⚠ Théâtre de Carouge lundi 19 h 30 - 21 h

☀ 27 jan **Rencontre avec Dominique Bona**
entretien mené par Pascale Frey

CYCLE DE CONFÉRENCES

Public-privé, l'effacement des frontières

☀ 22 jan **La séparation des sphères publique et privée comme fondement de la démocratie moderne**
par Mark Hunyadi

☀ 29 jan **La fin de la dichotomie privé-public en journalisme et communic ation ?**
par Annik Dubied

Grâce au soutien de Mirabaud & Cie SA, du Mandarin Oriental Genève et de Martel – chocolatiers depuis 1818 – Genève

Carmen Posadas, mai 2014

ATELIERS

☀ 7 et 21 jan **Cercle des amateurs de littérature française**
par Isabelle Stroun
mercredi 12 h 15 - 13 h 45

☾ 13 et 27 jan **Ont-ils réellement existé ? La part du mythe et de l'histoire chez quelques grandes figures de la Bible**
par Gabriel de Montmollin
mardi 18 h 30 - 20 h

☀ 19 et 26 jan **Yoga nidra**
par Sylvain Lonchay
lundi 12 h 45 - 13 h 45 ou 14 h - 15 h 30

☀ 30 jan **Renouer avec sa voix 1 et 2**
par Aurélie Jaecklé
vendredi 11 h 15 - 12 h 15 ou 12 h 30 - 13 h 30

☾ 13 et 27 jan **Atelier d'écriture** complet
Nouvelle ou conte : à vous d'écrire !
par Geoffroy et Sabine de Clavière
mardi 18 h 30 - 21 h

☾ 15, 16, 29 et 30 jan **Ecrire, mode d'emploi** complet
par Pierre Assouline
jeudi 18 h 30 - 21 h vendredi 9 h 30 - 12 h

CERCLES DE LECTURE

☾ 12 jan **L'actualité du livre**
animé par Pascal Schouwey
lundi 18 h 30 - 20 h 30

☾ 19 jan **Les pieds dans la page** complet
animé par Pascal Schouwey
lundi 18 h 30 - 20 h 30

☾ 26 jan **Vous reprendrez bien un peu de classiques ?** complet
animé par Florent Lézat
lundi 18 h 30 - 20 h

Grâce au soutien de Valartis Group, de Moser Vernet et Cie et de la Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature

Réservations indispensables à la Société de Lecture au 022 311 45 90 ou secretariat@societe-de-lecture.ch

Imprimé sur papier FSC issu de forêts bien gérées, FSC® C008839

ROMANS, LITTÉRATURE

Tariq ALI

Berlin-Moscou : la peur des miroirs

Traduit de l'anglais par Bernard Schalscha et Patrick Silberstein
Paris, Sabine Wespieser, 2014, 430 p.

En 1990, alors que l'Allemagne vient tout juste d'être réunifiée, Vladimir Meyer, ancien professeur dissident d'Allemagne de l'Est, mais pourtant privé de son poste d'enseignant en raison de ses convictions marxistes, tente de renouer le dialogue avec son fils, bien intégré dans la social-démocratie post-communiste où il milite activement. Vladimir, fils d'une juive communiste allemande, a passé son enfance à Moscou avant de gagner Berlin à l'issue de la Seconde Guerre mondiale. Il a longtemps cru être le fils de Ludwig, célèbre agent secret soviétique inspiré de la figure historique d'Ignace Reiss, assassiné en 1937 sur l'ordre de Staline avec qui il avait pris ses distances. En proie aux doutes et au désenchantement face à l'écroulement de l'utopie communiste dans laquelle il a cru depuis toujours, Vladimir tente de se justifier aux yeux de son fils en remontant aux sources de sa propre généalogie et en évoquant divers épisodes qui, à travers l'histoire politique du XX^{e} siècle, ont marqué son histoire personnelle. Evoluant de la Galicie des confins de l'Empire austro-hongrois au Berlin post-communiste en passant par l'Espagne de la guerre civile, le Vietnam des années soixante ou la France d'avant-guerre, ce roman s'interroge sur le sens de l'engagement politique face aux déviances d'un système dévoyé. *LHC 1078*

Martin AMIS

The Zone of Interest

London, Jonathan Cape, 2014, 310 p.

This novel is set in Auschwitz, its ostensible zone of interest. But the real zone of interest one can only hope to approach is that mysterious place in the human psyche that makes Auschwitz possible. For, as Amis explains in an afterword, he is interested in the "why" of Auschwitz, even if the answer to that question remains, perhaps mercifully, beyond comprehension. The novel is organised as a triple narrative, as the events of each chapter are told respectively from three points of view. The first is that of Angelus Thomsen, an SS officer responsible for the supply of construction materials for the camp, and the nephew of *Reichsleiter* Martin Bormann. He is an *obstruktiv Mitläufer*, one who reluctantly goes along with the system. The second is Paul Doll, the Commandant of the camp, based on the figure of Rudolf Höss, whose testimony is predictably saturated with Nazi ideology. The third, most morally complex testimony is that of the *Sonderkommando* Szmulek Zachiariasz, a Polish Jew with the duty of exterminating his fellow prisoners. There is, somewhat perversely, a love story amid the horror, and much of the novel concerns Thomsen's attempts to seduce Doll's wife. But even after the war is finished, she refuses his advances, saying, "Imagine how disgusting it would be if anything good ever came out of that place." *LHC 1079*

Dominique BONA

Je suis fou de toi

Paris, Grasset, 2014, 296 p.

Il y avait eu, dans sa jeunesse, cette fameuse nuit de Gênes où, en proie à une tempête du cœur aussi violente que l'orage se déchaînant alors sur la ville, Paul Valéry avait décidé de se tenir à l'abri des passions excessives ; raison, volonté et maîtrise de soi devaient désormais gouverner son existence. Depuis, les femmes qui croisaient son chemin étaient averties d'emblée que rien ne le détournerait ni de la voie qu'il s'était tracée, ni de son ancrage familial. Catherine Pozzi elle-même à qui le liaient tant d'affinités s'était heurtée à cette règle infrangible. Mais, au soir de sa vie, alors qu'il avait acquis le statut de gloire nationale, une passion violente vint ébranler ce bel édifice. Jeanne Voilier avait la moitié de son âge, c'était une femme divorcée aux mœurs libres, indépendante, à la fois avocate et femme d'affaires. Elle avait eu des amants, successifs ou simultanés, en aurait encore et cultiverait, en même temps que Valéry dont elle recevait les lettres et les poèmes incandescents, une liaison avec l'éditeur Denoël qu'elle aurait dû épouser s'il n'avait été assassiné. C'est Paul Valéry, cette fois, qui se trouve dans le rôle de suppliant. Elle le néglige, mène sa vie à sa guise, s'éloigne sans prévenir. Il est malheureux – « Je ne suis que souffrance » – et s'éteindra bientôt, inconsolé. Racontée avec talent, c'est une idylle pathétique qui, si elle a bouleversé l'homme Valéry, n'a eu qu'une faible incidence sur son œuvre. Dès lors, on éprouve l'impression gênante de glisser d'histoire littéraire en rubrique « people » au seul bénéfice de la curiosité publique, car le grand homme, comblé tel qu'il l'était d'honneurs plus relevés, n'aurait eu que faire de ce genre de notoriété. *LCD 882* **Dominique Bona sera à la Société de Lecture le 27 janvier.**

Pauline DREYFUS

Ce sont des choses qui arrivent

Paris, Grasset, 2014, 230 p.

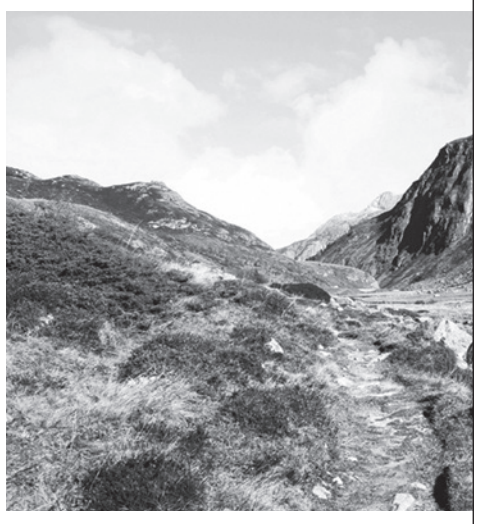
Le deuxième roman de l'auteur, sélectionné pour le Prix Goncourt 2014, s'ouvre en 1945 sur une scène d'obsèques dans la paroisse fort huppée de Saint-Pierre-de-Chaillot. Un malaise fait de beaucoup de non-dits palpite dans la foule rassemblée autour de la défunte, Natalie, duchesse de Sorrente dont le sang Bourbon s'était uni à un descendant de Général d'Empire. Le ton est donné, et la romancière nous emporte avec maestria (son flash-back est remarquablement bien documenté) dans le tourbillon des mondanités qui fut le décor de la vie de Natalie ; alors que celles-ci se poursuivaient à Cannes pendant que l'occupant s'emparait de Paris, notre duchesse apprend au décès de sa mère que son vrai père… était juif. Ce secret de famille va bouleverser sa vie et l'obliger à la remettre en perspective. L'auteur excelle de façon presque jubilatoire à débusquer sous la soie les perfidies et les méchancetés d'une caste qui vont pousser son héroïne vers une addiction fatale à la morphine. Un roman dont le point fort est indiscutablement sa très bonne documentation sur les us et coutumes d'une certaine *gentry* pendant la dernière guerre. On peut regretter cependant le côté quelque peu somnambulique des personnages dont la dérobade face aux engagements qui leur étaient possibles aurait justifié une étude

MAÎTRE IMPRIMEUR 1896

atar roto presse sa
genève - t + 41 22 719 13 13 - atar@atar.ch - atar.ch

atar est au bénéfice des certifications
régulièrement renouvelées et complétées: FSC®, PEFC™, PSO-UGRA, MYCLIMATE.

DISCOVERING TRUE VALUES.



Valartis Group AG
2–4 place du Molard
1204 Genève
Tel. +41 22 716 10 00

www.valartisgroup.ch

Gestion privée
Gestion d'actifs
Banque d'investissement

Genève – Zürich – Vienne – Liechtenstein
Moscou – Luxembourg

plus poussée et des profils psychologiques davantage approfondis. Il est vrai que cette ellipse fait ressortir le mal de conscience de la société française de l'époque. *LHA 11138*

Julian FELLOWES

Passé imparfait

Traduit de l'anglais par Jean Szlamowicz
Paris, Sonatine, 2014, 648 p.

Bien connu en Angleterre et ailleurs pour ses productions à succès, Julian Fellowes figure sur les rayons de la Société de Lecture avec son roman *Snobs* (LHC 5581). Par ailleurs, c'est un scénariste hors pair avec *Gosford Park* et *Downton Abbey* qui lui ont assuré une large renommée. Voici *Passé imparfait,* son dernier roman, complètement dans la ligne du style inimitable de ce membre parfait d'une classe sociale qu'il excelle à décrire : la *gentry* anglaise où l'on est fiché dès qu'on ouvre la bouche. L'intrigue est bien ficelée : deux amis qui s'étaient perdus de vue et ne s'aimaient guère, se trouvent à nouveau confrontés l'un à l'autre par les circonstances de la vie. Les événements s'enchaînent jusqu'au dénouement un peu prévisible, ce qui permet d'avaler près de sept cents pages. Les passionnés de rencontres mondaines, de coutumes, et d'usages à peine troublés par l'arrivée de quelques parvenus, seront ravis. Cependant, ce serait par trop injuste de négliger une profondeur de sentiments, une finesse psychologique et une recherche de loyauté qui sont là et donnent à cet ouvrage une tonalité humaine et sincère. *LHC 1071*

Alice FERNEY

Le règne du vivant

Arles, Actes Sud, 2014, 206 p.

Alice Ferney s'impose sur la scène littéraire française depuis une quinzaine d'années. D'habitude, la romancière, qui enseigne aussi l'économie à l'université, s'illustre plutôt dans des romans où elle excelle à interroger la féminité, l'amour, les relations hommes-femmes. Son nouveau livre détonne tant par son cheminement, que dans la dernière rentrée littéraire, puisque, cette fois, elle fait le récit romanesque de l'épopée de Magnus Wallace, farouche défenseur de la biodiversité marine. A la barre de l'*Arrowhead*, cet homme entier et charismatique, pleinement engagé dans sa cause, pourchasse les bateaux-usines qui pillent les mers. Ses méthodes, ainsi que celles de son organisation, sont sujettes à discussion puisqu'il n'hésite pas, sans jamais pourtant faire de victime, à assaillir les bateaux adverses (toute ressemblance avec Paul Watson…). Par le truchement d'un cameraman embarqué, qui est le narrateur, Alice Ferney nous décrit une guerre méconnue qui se livre en toute impunité dans des zones où le droit est bafoué et où les enjeux économiques mais aussi écologiques (pour les organismes « établis ») sont énormes et très médiatiques. Le lecteur est pris à partie entre les intérêts des industriels et le combat des idéalistes. Il prend conscience de la malfaisance de ses contemporains, d'autant que la plume de l'auteur célèbre dans de superbes passages la majestueuse beauté de la Création. Alice Ferney compose ainsi une merveilleuse symphonie des mers qui, sans couper son fil romanesque, sert admirablement son propos. Courageux et nécessaire, il fait entrer le roman dans un registre que devait signer notre époque. *LHA 11136*

Richard FORD

Let me be Frank with you

London, Bloomsbury, 2014, 240 p.

These four stories from the winner of the National Book Award belong to what has been called the style of "dirty realism" in contemporary American fiction : writing that exposes the indelicate underside of everyday life in spare, unadorned language, not without humor. The speaker in each of these stories is Frank Bascombe, a retired real estate broker, failed novelist, and ironic observer of life. The setting is suburban New Jersey just after the devastation wrought by Hurricane Sandy in 2012. In one story, Frank surveys the wreck of a ruined house with the man to whom he has sold it. In another, a woman appears on his doorstep and asks to see the house she grew up in. Frank learns from her that his house has been the scene of a murder. In the final story, Frank's ex-wife, Ann, is dying from Parkinson's, and another friend, Eddie, is dying from cancer. One of the gallows-humor moments of the book is when the dying Eddie confesses to having once had an affair with the dying Ann. There is a darkly comic element to all of these episodes, and the tone of the book as a whole is that of the end of things : not just of private lives but of the world as we know it. Frank takes comfort in his advanced age : "If there's a spirit of oneness in my generation, it's that we all plan to be dead before the big shit train finds the station." *LHC 1080*

Yasunari KAWABATA

Première neige sur le mont Fuji

Traduit du japonais par Cécile Sakai
Paris, Albin Michel, 2014, 157 p.

Composé de six brefs récits parus entre 1952 et 1960, cet inédit nous permet de retrouver le style épuré et émouvant de Kawabata Yasunari (1899-1972), récipiendaire du Prix Nobel de littérature en 1968. Chantre nostalgique d'un Japon traditionnel, cet immense écrivain rassemble dans ce recueil tous les thèmes récurrents de son œuvre : la beauté de la nature, la nostalgie du passé, la poésie des saisons, l'ombre de la mort et la musique des sens. Dans ce monde flottant où le rêve côtoie la réalité, l'art de la peinture imprègne ces récits et les pare, telle une estampe japonaise, d'une indicible délicatesse. Chaque nouvelle se termine comme une énigme, une chute sans fin, laissant par leur force de suggestion et une juxtaposition des sensations toute liberté au lecteur de choisir son chemin. *LD 427*

Marina KEEGAN

The Opposite of Loneliness

New York, Scribner, 2014, 208 p.

Vibrant recueil de courts récits, d'essais et de poèmes, *The Opposite of Loneliness* est un livre lumineux mais posthume. L'auteur est une jeune étudiante américaine de 22 ans, Marina Keegan, brutalement décédée dans un accident de voiture au début de l'été 2012. Ce livre, assemblé par ses professeurs de littérature de l'Université de Yale, dont les très respectés Harold Bloom et Anne Fadiman (qui en rédige l'émouvante préface), révèle la plume incisive et originale d'un très jeune auteur pétri de littérature classique et moderne, à l'enthousiasme effervescent. Une curiosité insatiable s'y déchaine pour la chose littéraire sous toutes ses formes, telles ces lettres du poète Samuel Taylor Coleridge revisitées avec une insolente fraîcheur. Une envolée vers la littérature, l'art, la création, traverse tout le recueil, envolée qui résonne tout particulièrement aujourd'hui, à l'heure où tant d'étudiants de haut profil passionnés et créatifs se détournent des sciences humaines pour intégrer le *real world* de la finance et de l'entreprise. Des pensées inquiètes, fragiles et clairvoyantes sur les choix et les destins de toute une jeune génération donnent à ce recueil une force et une urgence particulières, à l'image de ces lignes extraites du poème *Bygones* : « Do you wanna leave soon ? No, I want enough time to be in love with everything… And I cry because everything is so beautiful and so short. » *LM 2970*

Linda LÊ

Lame de fond

Paris, Christian Bourgois, 2013, 276 p.

En 1978, Van quitte son pays natal, le Vietnam, pour Paris en laissant sa mère sans espoir de retour. Il a 15 ans. Quelques années plus tard, il se marie à une Bretonne, Lou, et ils ont une fille, Laura. Après vingt ans, le mariage bat de l'aile. En proie à un grand tumulte intérieur, Van, « ce damné toujours perdu entre l'Orient et l'Occident » rencontre sa demi-sœur Ulma. Il en tombe éperdument amoureux et se découvre une patrie. Teinté d'humour et d'une grande sensibilité, ce roman porteur d'espoir sur l'amour, l'exil et l'identité, révèle la quintessence du talent de Linda Lê. La plume harmonieuse et l'aisance naturelle de l'auteur renforcent cette « lame de fond » qui, en bouleversant l'existence

DE PURY PICTET TURRETTINI & CIE SA
GESTION DE FORTUNE
12, rue de la Corraterie Tél 022 317 00 30
CH-1204 Genève www.ppt.ch

SAB'S
More than a shop...
3, rue du Purgatoire, CH-1204 Genève 022 310 40 23

des différents protagonistes, leur offre une renaissance inespérée. Une belle découverte, qui a figuré dans la sélection finale du Prix Goncourt en 2012. *LHA 11134*

Pierre LEMAITRE

Travail soigné

Paris, LGF, 2014, 409 p.

Avant d'obtenir le Prix Goncourt en 2013 pour son roman picaresque *Au revoir là-haut* (LHA 11050), Pierre Lemaitre, reconnu comme un maître du polar, avait été couronné de nombreux prix. *Travail soigné* (Prix Cognac 2006) est le premier volet d'une trilogie qui couvre les enquêtes de l'inspecteur Camille Verhoeven. Les cadavres découpés en morceaux de deux jeunes prostituées sont découverts dans un entrepôt, à Courbevoie. Cette affaire s'apparente à d'autres assassinats sordides où il apparaît qu'un meurtrier en série reproduit avec un soin extrême les crimes de chefs-d'œuvre de la littérature policière, dont *Le dahlia noir* de James Ellroy (LHC 5501). Camille Verhoeven est chargé de ce dossier déroutant et hors norme. Rythme soutenu, suspense haletant, atmosphère insoutenable et dénouement d'une noirceur inimaginable, tels sont les ingrédients de ce thriller construit avec une rigueur implacable. *LHA 11131* **Pierre Lemaitre sera à la Société de Lecture le 16 avril.**

Henning MANKELL

Une main encombrante

Traduit du suédois par Anna Gibson
Paris, Seuil, 2014, 171 p.

Dans ce court récit relatant l'une des dernières enquêtes du commissaire Wallander, on retrouve l'ambiance particulière dans laquelle baignent les romans de Mankell qui ont pour cadre la Scanie. L'automne est là, le vent souffle fort, et déjà la neige arrive, mêlée de pluie et vite transformée en boue. Wallander traîne ses vieux démons : sa mélancolie désabusée, sa nostalgie d'un passé meilleur, sa santé déclinante et sa vie sentimentale décevante. Se voyant proche de la retraite, il décide d'acheter une maison à la campagne pour s'y retirer avec un chien. C'est lors de la visite d'une ancienne ferme à vendre qu'il fait une découverte macabre : une main sortant du sol, suivie bientôt d'un squelette entier, puis de deux. Il devra remonter le temps pour élucider l'énigme. Le roman est suivi d'une intéressante postface intitulée « Wallander et moi », où Mankell indique que son récit sur Wallander est à présent terminé, et où il explique la genèse du personnage de l'inspecteur ainsi que sa relation avec l'auteur. *LHF 976*

MO YAN

Le clan du sorgho rouge

Traduit du chinois par Sylvie Gentil
Paris, Seuil, 2014, 443 p.

Les éditions du Seuil publient ici la version intégrale inédite du roman qui a établi la notoriété de Mo Yan dès sa première parution en 1986. Cette fois, ce n'est pas la Chine contemporaine de l'auteur qui est évoquée, puisque le récit se situe au temps de la Seconde Guerre sino-japonaise (1937-1945) ; Dougan, son père, en est du reste le narrateur, et il assiste à des scènes d'une violence à peine soutenable (lecteurs sensibles s'abstenir) lors de la journée autour de laquelle s'articule tout le roman, et qui préfigure les terribles massacres perpétrés par les Japonais lors de leur mainmise ultérieure sur la province natale de Mo Yan, Gaomi. Pour autant, le récit n'est pas linéaire, et tout l'art du romancier consiste à insérer d'incessants retours en arrière. Ainsi, sont narrés les faits qui ont conduit le vieux serviteur Liu à la mort, la rencontre pour le moins rocambolesque du grand-père de Mo Yan, chef des brigands, avec sa grand-mère, véritable maîtresse-femme, une quinzaine d'années avant cette dramatique journée où elle perd du reste la vie. Les scènes de cruauté guerrière alternent avec des envolées du plus grand lyrisme que les champs de sorgho, symbole de vie et de fertilité, inspirent. Elément fondamental de la vie de ces pauvres paysans puisqu'il les nourrit, les chauffe, il est aussi symbole de mort puisqu'à maturité il prend une magnifique couleur rouge sombre… Un grand roman au service des faits et de l'héroïsme des pauvres paysans, dont le ton n'a pas encore l'ironie et le burlesque des écrits plus récents. Cependant, il révèle déjà, tant par sa construction que par l'évocation volontairement succincte de la psychologie des personnages, la maîtrise, l'originalité et la force du talent de son auteur. *LD 428*

Naïri NAHAPETIAN

Dernier refrain à Ispahan

Paris, Liana Levi, 2012, 223 p.

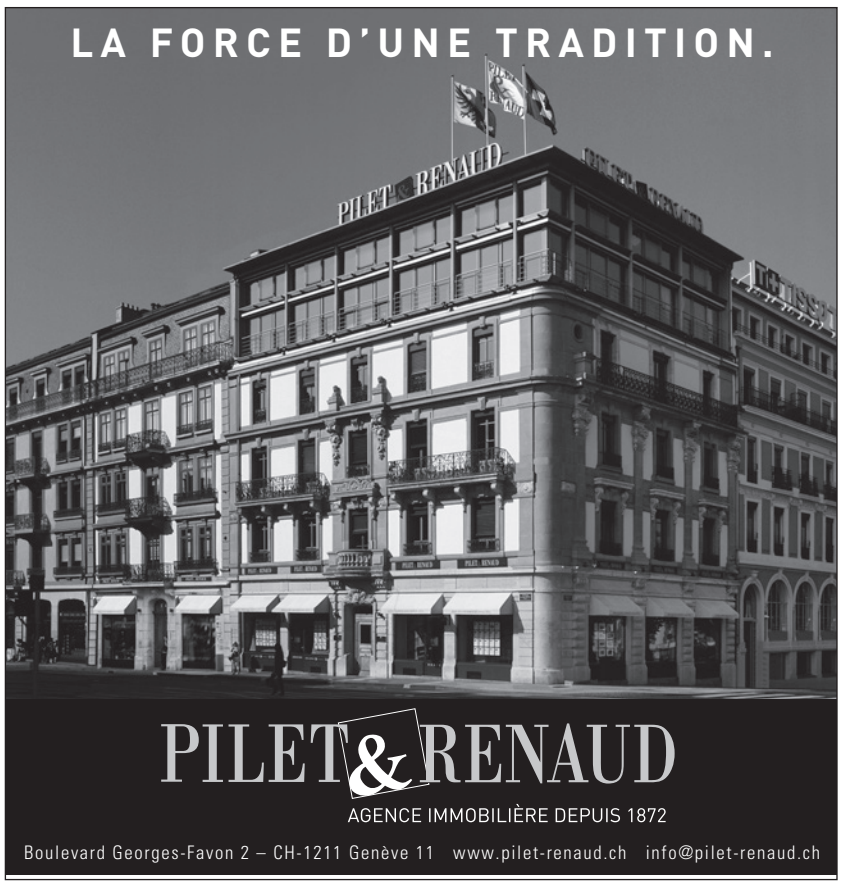
Dans la ville d'Ispahan, encore secouée par les séquelles du Printemps vert de 2009, deux femmes sont mystérieusement assassinées, et une troisième est enlevée ; elles ont en commun d'être chanteuses, et d'avoir projeté de braver l'interdiction faite aux femmes par les religieux de chanter en public, et de les défier ouvertement en interprétant une chanson sur « l'homme qui volait la voix des femmes ». L'une d'elle, Roxana, était une artiste réputée qui s'était exilée aux Etats-Unis et n'était rentrée que récemment dans l'intention d'organiser un concert. Le jeune Narek, journaliste franco-iranien, va enquêter sur cette affaire, qui rappelle certains meurtres en série qui se sont produits précédemment en Iran. Mais au-delà de l'intrigue policière, c'est dans un monde saisissant de réalisme que nous plonge l'auteur : répression, discrimination envers les femmes, prostitution, corruption des plus hauts responsables, souvent impliqués dans le trafic de drogue, et même soupçonnés d'avoir détourné le cours de la rivière d'Ispahan à des fins personnelles. Surtout, elle décrit la révolte d'un peuple désabusé, et particulièrement d'une jeunesse qui montre une volonté inébranlable de défier les nombreux interdits et de préserver malgré tout un espace de liberté. *LHA 11137*

Joyce Carol OATES

Les maudits

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Claude Seban
Paris, Philippe Rey, 2014, 812 p.

Dans ce roman gothique touffu et ténébreux, Joyce Carol Oates poursuit son exploration de l'Amérique. Au printemps 1905 débute une série de catastrophes qui vont plonger la paisible communauté universitaire de Princeton dans l'effroi et l'horreur durant environ dix-huit mois. Cette communauté patricienne où se côtoient les familles les plus prestigieuses des Etats-Unis, et


LA FORCE D'UNE TRADITION.
PILET & RENAUD
AGENCE IMMOBILIÈRE DEPUIS 1872
Boulevard Georges-Favon 2 – CH-1211 Genève 11 www.pilet-renaud.ch info@pilet-renaud.ch

Découvrez gratuitement le
MIRABAUD DIGITAL MAGAZINE sur iPad
MAG
l'App Store
TANT D'HORIZONS À EXPLORER
BOL D'OR MIRABAUD 2014
AU-DELÀ DES COURANTS BANCAIRES TRADITIONNELS, MIRABAUD ÉLARGIT SON HORIZON, AUTANT POUR LA GESTION PRIVÉE QUE L'ASSET MANAGEMENT ET L'INTERMÉDIATION.
S'ENGAGER AUTREMENT POUR ALLER PLUS LOIN.
www.mirabaud.com
MIRABAUD 1819

POUR QUELQUES MARCHES DE PLUS

découvrez le choix des bibliothécaires

ACCUEIL

Le mécénat

Depuis Caius Cilnius Mæcenas dans la Rome antique, et jusqu'à l'époque moderne avec les Rothschild en passant par les Médicis à la Renaissance, le financement privé des œuvres ou des projets artistiques est un facteur important de la vie culturelle.

Paul Valéry (1871-1945)

En écho à la conférence de Dominique Bona, la bibliothèque vous propose de redécouvrir l'homme de lettres engagé qui voua son existence à « la vie de l'esprit ».

SALLE D'HISTOIRE

François 1er (1494-1547)

Le sacre du jeune roi à la cathédrale de Reims, le 25 janvier 1515, marqua le début d'un règne prospère et éclairé, et l'entrée de la France dans la Renaissance.

SALLE GENÈVE

La bande dessinée

C'est à un Genevois qu'on doit la naissance de la bande dessinée : Rodolphe Töpffer, dont la tradition se poursuit à Genève avec Zep et Poussin, qui sera à la Société de Lecture le 20 janvier.

SALLE DE GÉOGRAPHIE

Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865)

Théoricien politique, Pierre-Joseph Proudhon prônait la disparition du profit capitaliste, et refusait tout autant les thèses autoritaires du communisme. A l'heure où les partis de droite comme de gauche sont renvoyés dos à dos, apporte-t-il pour autant des solutions à la crise actuelle ?

SALLE DE THÉOLOGIE

Fénelon (1651-1715)

Orateur hors pair, pédagogue, Fénelon occupa une position influente à la cour avant de tomber en disgrâce à cause des *Aventures de Télémaque*, critique voilée de la politique de Louis XIV.

ESPACE JEUNESSE

l'Hiver

Le bonhomme Hiver aurait-il rendu visite à la Société de Lecture ? Mais oui, il se cache dans les livres pour enfants !

De nombreux titres sont disponibles dans le fonds de la bibliothèque pour illustrer ces sujets.

qui compte notamment deux présidents – un ancien, Grover Cleveland, et un futur, Woodrow Wilson – se prépare à célébrer en grande pompe le mariage d'Annabel Slade, petite-fille d'un ancien président de l'Université. Mais celle-ci est enlevée au pied de l'autel par un inconnu qui se révélera être le Diable. A partir de là, la malédiction qui frappe tout particulièrement la famille Slade s'étend à l'ensemble du monde feutré de Princeton : crises d'hystérie, apparitions surnaturelles, hallucinations, adultères, meurtres mystérieux. Le lecteur est entraîné au royaume des marécages, où règne le maître démoniaque qui disputera avec un enfant une partie de dames décisive. Des personnages réels, tels que Teddy Roosevelt, Jack London, Mark Twain ou Upton Sinclair, se mêlent aux personnages fictifs. Et derrière la façade guindée et élitiste du microcosme de Princeton, guetté par la folie, ce sont les démons de l'Amérique de ce début du XXe siècle qui sont dénoncés : puritanisme, racisme, inégalités sociales, répression violente des manifestations ouvrières, mépris des femmes et rivalités politiques.

LHC 1077

Jean PRUVOST

Le dico des dictionnaires

Paris, JC Lattès, 2014, 538 p.

Si l'on s'imagine pouvoir picorer dans ce gros dictionnaire, entre A et Z, selon sa curiosité ou son appétit, on se trompe : on finira à coup sûr par le lire en continu, de A à Z, tant l'auteur excelle une fois de plus à retenir son lecteur par son allant, sa science et son humour, ses anecdotes, les secrets qu'il dévoile à propos d'émissions télévisées ou les rencontres d'inconnus qu'il provoque. Tel certain Chevalier de Piis qui a composé quelques vers joliment tournés pour chacune des lettres de l'alphabet, ou cette bonne sœur partie au Québec pour « franciser les sauvages »… Il nous apprend que l'emblème des dictionnaires Larousse, cette jeune personne soufflant un pissenlit, s'appelle Antonine et si Antonine sème à tous vents lui, Jean Pruvost, butine à tous champs. Ses champs ce sont les dictionnaires. Il en possède plus de dix mille dont il fait son miel, y trouvant des mots ressuscités puisqu'ils ne meurent jamais, des voisinages facétieux – *bel canto* précède bêlement – des variations subtiles que révèle le cours des ans si l'on consulte, par exemple, la suite des millésimes du Petit Larousse. Quelle féconde addiction que l'addiction aux dictionnaires ! *LCG 299*

James SALTER

Et rien d'autre

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Marc Amfreville
Paris, Editions de l'Olivier, 2014, 364 p.

Le sixième roman de James Salter, 89 ans, reprend les thèmes d'une œuvre précieuse et parcimonieuse : l'amour, le couple, l'érotisme, la vie domestique, mais aussi la guerre et finalement l'évanescence de toutes choses. Bowman est un garçon naïf et idéaliste engagé dans la marine pendant l'offensive américaine dans le Pacifique. Il y devient un homme en découvrant la folie des combats et, de retour à New York, il entre par la petite porte dans le monde de l'édition, tombe amoureux pour la première fois en confondant affinités profondes et coup de foudre… Son mariage avec la belle et aristocratique Vivian tourne assez vite au naufrage cependant qu'il réussit plutôt dans sa carrière professionnelle qui lui fait rencontrer les grands fauves de la littérature américaine de l'après-guerre… Au fil du temps, il apprend à ne plus rechercher le

Catalyse
WWW.CATALYSE.CH
I am my voice
ma voix c'est moi

LINDEGGER OPTIQUE
maîtres opticiens
optométrie
lunetterie
instruments
lentilles de contact
cours de Rive 15 · Genève · 022 735 29 11
lindegger.optic@bluewin.ch

BONGENIE
brunschwig group
www.bongenie-grieder.ch

grand amour mais la complicité sensuelle et intellectuelle, car il a compris qu'il est impossible de retenir ni les sentiments ni les moments de bonheur. Un roman aux discrètes références autobiographiques qui éblouit tant par son écriture à la simplicité savante (soulignons sa remarquable traduction) que par sa maîtrise de la narration volontairement elliptique ; celle-ci éclaire ainsi sans appui forcé quelques moments clés de la vie de Bowman, mais aussi quelques intrusions pertinentes dans la vie de personnages secondaires. Au final, Salter nous offre un magnifique roman sur le désenchantement dont la beauté nous console du temps qui passe. Le New York intellectuel de l'après-guerre, peut-être plus libre que celui que nous connaissons, en est l'attachante toile de fond. *LHC 912 B Livre disponible en anglais (LHC 912)*

Michel SCHNEIDER

L'Auteur, l'Autre : Proust et son double

Paris, Gallimard, 2014, 302 p.

Qui est celui qui écrit ? Cette question est au centre de cet essai profond et fascinant consacré aux rapports qu'entretiennent Proust et le narrateur qui guide son lecteur à la première personne dans cette « vaste construction aux sextuples porches » qu'est *À la recherche du temps perdu* (LLD 152). Le point de départ de cette méditation est un texte inédit, écrit par Proust lui-même dans les dernières années de sa vie, et qu'il a tenté de publier dans une revue en le faisant signer par un jeune admirateur. Intitulé *L'esthétique de Marcel Proust*, il devait donner au public les clefs de son œuvre. Créateur d'un personnage qu'il fait passer pour l'auteur de son roman, Proust affirme que « l'homme est l'être qui ne peut sortir de soi, qui ne connaît les autres qu'en soi. » A quoi Michel Schneider répond qu'on ne se connaît que dans les autres. Ce jeu de masques et de miroirs entre l'écrivain et ses doubles est une invitation pour le lecteur à pénétrer dans un monument littéraire pour s'y retrouver ou s'y oublier, peut-être les deux. Proust rejetait la méthode critique de Sainte-Beuve consistant à expliquer une œuvre par la vie de son auteur. Au cours de cette plongée érudite dans l'univers de *la Recherche*, Michel Schneider traque le secret de l'être, qui n'est pas quelque chose qu'on a « en propre », mais une quête, un chemin qu'on explore au cours d'incessants va-et-vient. « Je » n'est pas moi, il n'est pas un autre ; il est plusieurs autres. *LBA 8*

Jens STEINER

Carambole

Traduit de l'allemand (Suisse) par François Mathieu, avec la collaboration de Régine Mathieu
Paris, Piranha, 2014, 188 p.

Bien que la trame de ce livre s'ouvre deux semaines avant les vacances d'été et qu' « il ne s'est toujours rien passé », elle s'achèvera sur le même ton : « Il ne se passait rien. Tout se passait. » Ne vous effrayez pas, chers lecteurs : entre ces deux constatations, il y aura toute l'histoire d'un village qui va se déployer au cours des douze chapitres qui constituent ce roman polyphonique percutant. Vous rencontrerez d'abord trois jeunes garçons qui ont l'habitude de se retrouver au pied d'un cerisier, où règne une « indolence toute particulière », comme celle qui, en apparence, pourrait caractériser la vie de ce village. Mais rien de tel, car au fur et à mesure que vous avancerez dans votre lecture, vous ne manquerez pas d'être surpris par les événements que les personnages, nichés au sein de chacun des chapitres, vous dévoileront. Rien de commun ne semblerait les lier ; pourtant, bien de lourds secrets, profondément enfouis, les unissent, tout comme une suite d'incidents qui, de prime abord, sembleraient fortuits, et s'avèreront cependant ne pas l'être, forcément. Un livre d'une subtilité remarquable qui cible les méandres de la nature humaine, où le passé, le présent, et le futur se regroupent autour d'un plateau de carrom, ou carambole – un billard de table originaire des Indes – pour nous rendre à l'évidence que « ce qui importe, c'est la réconciliation » et qui, il va de soi, fut distingué en 2013 par l'un des plus prestigieux prix littéraires helvètes : le Schweizer Buchpreis. *LHB 686*

GRAPHIQUE

Gerald POUSSIN

Le catalogue des animaux disparus dans les Marais d'Amnésie

Paris, Les cahiers dessinés, 2014, 109 p.

« Bossant comme une abeille », Poussin butine d'un bidon de peinture à l'autre, variant les couleurs au gré de ses envies. D'un trait de crayon à nul autre pareil, ce magicien ressuscite un bestiaire délirant qui gomme toute la grisaille de notre quotidien. Les « faignouzares » trop paresseux pour se reproduire, les « bodezak » qui cherchent des sardines pour aller en boîte, les moules à bascule, le « dupeneux », premier expérimentateur de l'airbag, et tant d'autres espèces qui offrent une vision humaine des animaux ou une vision zoologique des humains : au lecteur de choisir. L'auteur ose les plus gros calembours, et parle lui-même de « cet humour crétin qu'il a toujours eu en lui ». Né en 1946 à Carouge, cet artiste de génie aux multiples talents a créé bandes dessinées, meubles, bijoux, montres, décors de théâtre, fresques urbaines. Poète incomparable, Poussin nous invite à flâner dans le monde enchanté des rêves. *RGA 16* **Gerald Poussin sera à la Société de Lecture le 20 janvier.**

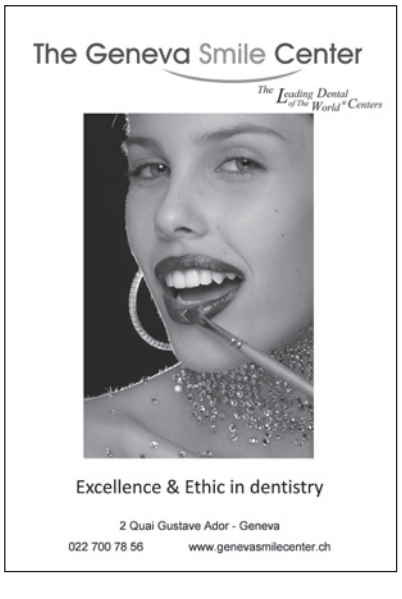
Colm TÓIBÍN

Nora Webster

London, Viking, 2014, 311 p.

Tóibín told an interviewer not long ago that he grew up in a house "where there was a great deal of silence." Such is the house in this novel, which takes place in Enniscorthy, County Wexford, in the Ireland of the late sixties. Enniscorthy is where Tóibín grew up, and it is not difficult to see him in one of the story's two sensitive boys, made confused and afraid by the death of their father. The novel focuses on their mother, however, and becomes the story both of her mourning and of her struggle to rebuild her life. She sells the family's vacation cottage, finds a job in an office, joins a record club, takes singing lessons. Despite the seeming banality of these things, they require great courage on her part. With an almost documentary realism, Tóibín shows us what it was like to be a widow with children in provincial Catholic Ireland nearly fifty years ago. The novel does without the kind of dramatic incident on which other novelists rely. Rather, the interest lies in the account of the strength it takes for someone like Nora to live even a single day. It is also in the finely tuned, melancholy music of Tóibín's prose. He told the same interviewer that his mother found his novels "too slow and sad and oddly personal." But, as in the Beethoven quartets that Nora likes to listen to, the sadness is elevated by quiet forms of triumph and beauty. *LHC 1081*

Marcel
Chocolatier depuis 1818 – Genève
AÉROPORT 1, Tél. 022 791 09 36
Niveau Arrivées - 1215 Cointrin
AÉROPORT 2, Tél. 022 791 09 36
Niveau Départs - 1215 Cointrin
CAROUGE, Tél. 022 342 00 45
8, rue du Marché - 1227 Carouge
GENÈVE, Tél. 022 310 31 19
4, rue de la Croix-d'Or - 1204 Genève
CORNAVIN, Tél. 022 732 40 38
29, rue Rousseau - 1201 Genève
LA PRAILLE, Tél. 022 301 57 28
Centre com. La Praille - 1227 Carouge
CHAVANNES, Tél. 022 776 78 62
Centre com. Manor - 1279 Chavannes-de-Bogis
VÉSENAZ, Tél. 022 752 18 38
Centre com. Manor - 1222 Vésenaz


The Geneva Smile Center
The Leading Dental Centers of The World
Excellence & Ethic in dentistry
2 Quai Gustave Ador - Geneva
022 700 78 56
www.genevasmilecenter.ch

Henriette WALTER

Minus, lapsus et Mordicus

Paris, Laffont, 2014, 315 p.

« Nous parlons tous latin sans le savoir » affirme le sous-titre, et l'auteur de nous le prouver par une suite impressionnante d'exemples qui sont dans les langues modernes, et dans la nôtre en particulier, comme le résidu de sa gloire passée. Mais le latin ne se borne pas à survivre, il vit encore, preuve en soit la parution relativement récente d'un dictionnaire italien-latin répondant à la nécessité d'exprimer des notions modernes. Ainsi, « par ordinateur » pourrait se dire *in silico*, sur le modèle de *in vitro*. En outre, ce nouveau glossaire ne servira pas à la rédaction des seules bulles papales mais aussi aux bulles des bandes dessinées puisque les aventures du petit Nicolas elles-mêmes ont été traduites en latin ! Tout à la fois didactique, savant et ludique, ce livre propose une présentation de la langue latine, un aperçu des idiomes qui en sont dérivés, des échanges nombreux et féconds qui se sont produits entre eux et, en encadrés, des devinettes, des anecdotes, des curiosités qui en rendent la lecture à la fois instructive et divertissante. *LAL 29*

HISTOIRE, BIOGRAPHIES

Arlette JOUANNA

Le prince absolu : apogée et déclin de l'imaginaire monarchique

Paris, Gallimard, 2014, 255 p.

La liberté de culte établie par l'Édit de Nantes transforma profondément la nature de la monarchie française. Puisqu'il n'était plus possible de faire émerger un consensus sur le bon gouvernement au sein des Conseils et du Parlement, le roi n'a plus tiré son pouvoir que de la volonté de Dieu seul. A l'absolu d'une loi transcendante, lisible par tous et s'imposant au prince, succédait l'absolu du vouloir royal, intrinsèquement juste puisque mystérieusement conforme à la volonté de Dieu. Dans cet essai remarquablement documenté (le sujet suscita une littérature abondante tout au long du XVII[e] siècle), Arlette Jouanna montre le fossé qui sépare l'absolutisme de la tyrannie. La véritable « foi monarchique » que lui vouent ses sujets soumet le roi à l'impératif de sa conscience et à la morale chrétienne. La promotion de la conscience royale s'étendit à l'ensemble de la société et encouragea les individus à développer leur jugement critique. En cela, on a pu dire que l'individualisme a été le fils de l'absolutisme. La concentration de tous les pouvoirs dans la seule personne du roi contribua aussi à l'émergence de l'Etat comme sujet autonome et donc perfectible. Au bout du compte l'absolutisme favorisa les forces qui allaient le détruire. Les individualistes plaidèrent pour la séparation des pouvoirs, tandis que les tenants du contrat social voulurent transférer le pouvoir du roi à la Nation, en tant qu'expression de la volonté générale. *HF 1070*

Emmanuel de WARESQUIEL

Fouché : les silences de la pieuvre

Paris, Tallandier/Fayard, 2014, 830 p.

« Fouché, âme de démon, face de cadavre » ; ce jugement de Victor Hugo résume la réputation peu engageante faite par la postérité à l'ancien ministre de la police de Napoléon. Emmanuel de Waresquiel a mis cette réputation à l'épreuve des faits et tenté de dégager la vérité de l'homme. Il lui aura fallu cinq ans pour venir à bout de son travail, tant Fouché a pris soin de brouiller les pistes et d'en détruire les traces. Bien qu'il ait pu consulter des sources inédites (la correspondance privée et les comptes secrets de la Police), l'historien en est parfois réduit à des conjectures, et le lecteur se trouve ainsi associé à sa quête. Cynique sans scrupules, opportuniste assoiffé de pouvoir, Fouché l'aura été sous tous les régimes qu'il aura servis avant de les trahir. Mais le secret de son exceptionnelle longévité politique est ailleurs. Son génie tient dans sa parfaite connaissance du « cœur humain » qui fera de lui un informateur et un manipulateur dont aucun gouvernement ne voulut se priver. On comprend pourquoi il a inspiré tant de romanciers, d'ailleurs abondamment cités dans le livre. Il incarne la mise en place de l'Etat moderne où le pouvoir se concentre au sommet et où la propagande, la surveillance et la répression ont une importance cruciale. De la Convention au Directoire, puis du Consulat à l'Empire, avant d'organiser le retour des Bourbons, Fouché changea de maîtres souvent, mais ses méthodes et ses objectifs furent d'une remarquable constance. *HG 1818*

DIVERS

Roberto CALASSO

L'ardeur

Traduit de l'italien par Jean-Paul Manganaro
Paris, Gallimard, 2014, 596 p.

Roberto Calasso est un homme de lettres dans la grande tradition européenne : romancier, éditeur, auteur de livres sur des sujets divers, de Talleyrand à Kafka. *L'ardeur* est son deuxième livre sur la tradition du Veda, mot qui signifie « savoir » en sanskrit et qui désigne l'ensemble des écritures sacrées de la civilisation indo-européenne d'il y a 3 500 ans : le *Rig-Veda*, les *Brahmana*, les *Upanishad*, et les *Sutra*. C'est ce savoir qui amène le dévot « du non-être à l'être, des ténèbres à la lumière, de la mort à l'immortalité. » Sa condition est l'ardeur de l'initié, comparée à celle du soleil. L'essence de la Veda se trouve dans le rite sacrificiel, une forme de destruction qui constitue un don à un être invisible. Chez Calasso ces éléments fournissent la base d'une réflexion très riche sur le caractère et la fonction du sacrifice en Inde et en Occident : c'est un phénomène profondément humain qui dépasse les explications sociologiques. Pour Calasso la pensée des ritualistes védiques posait des questions essentielles, en face desquelles la pensée des Lumières est « maladroite et démunie », et nous en subissons les conséquences. Ce livre magistral se conclut par une interrogation rigoureuse de notre société contemporaine, dépourvue des éléments rituels qui donnaient un sens à la vie des anciens. *PA 618*

John MICKLETHWAIT, Adrian WOOLRIDGE

The fourth revolution : the global race to reinvent the state

London, Allen Lane, 2014, 270 p.

Signé conjointement par le rédacteur en chef et le responsable de la rubrique management de *The Economist*, ce tour du monde des problèmes et des innovations des institutions qui gouvernent est pétri d'érudition. Avec humour, les auteurs promènent le lecteur, de l'école des cadres du parti communiste chinois à une discussion dans un sauna avec M. Friedman. Le tout en passant par l'histoire des institutions (T. Hobbes,

Besoin d'encre?

Brachard & Cie
depuis 1839

10 Corraterie

AIMERLIRE

Payot Rive Gauche La librairie de référence de Genève, idéalement située sur les rues basses. Des libraires à votre écoute, des rencontres avec des auteurs toute l'année.

PAYOT
LIBRAIRE

TOUS LES LIVRES, POUR TOUS LES LECTEURS
16, rue du Marché 1204 Genève Tél 022 319 79 40 Fax 022 319 79 45
rive-gauche@payot.ch www.payot.ch

GALERIE GRAND-RUE
MARIE-LAURE RONDEAU

Gravures - Aquarelles - Gouaches napolitaines - Cartes géographiques
25 Grand'Rue - 1204 Genève
www.galerie-grand-rue.ch

J. S. Mill et B. Webb en signent les trois principales phases) qui, après avoir été les vecteurs du formidable essor des puissances occidentales, sont désormais les grandes responsables de leurs maux. Le ton est donné : les pouvoirs publics, en Occident, sont devenus inefficaces, ventripotents, ruineux et ruinés. L'Etat californien en faillite illustre bien les excès en tous genres d'un système politique qui finit par s'auto-stériliser en créant un modèle finalement « anti-redistributif » sous couvert d'une pieuse inflation législative (toute ressemblance avec… ne relève pas du fait des auteurs !). Ainsi, l'Occident doit d'urgence prendre conscience que, comme dans le passé, le principal défi du monde moderne reste l'efficacité, et donc la réforme de l'Etat. Déjà, les puissances asiatiques s'ingénient à trouver le modèle qui sera le plus performant. Singapour et la Chine, chacun selon sa problématique, incarnent des alternatives. Ni démocratiques ni généreux, ces nouveaux « modèles » sont surtout méritocratiques, dans le cadre d'un capitalisme très dirigé. La seconde source d'inspiration possible est celle des pays scandinaves, de la Suède notamment qui a su réinventer son modèle. Dans des pays qui sont devenus des « théâtrocraties », l'Occident peut mettre plus de participation (l'échelle des villes semble appropriée) et moins d'institutions, revivifiant ainsi la démocratie et la place de l'Etat. Un débat mené avec brio, et certes avec un certain parti pris mais qui pose les bonnes questions. *EA 386*

Matthieu RICARD

Plaidoyer pour les animaux

Paris, Allary Editions, 2014, 369 p.

« On n'a pas deux cœurs, un pour les animaux et un pour les humains. On a un cœur ou on n'en a pas ». Illustrant cette phrase de Lamartine placée en exergue de son livre, l'auteur, biologiste de formation devenu moine bouddhiste il y a quarante ans, étend aux animaux la bienveillance qui a inspiré son *Plaidoyer pour l'altruisme* (PB 2). Avec la rigueur d'un chercheur scientifique, la conviction d'un militant et l'érudition d'un homme de culture, il passe en revue les dégâts que l'*homo sapiens* inflige à la planète depuis qu'il est entré dans l'ère de l'anthropocène (les années cinquante), dégâts au nombre desquels le massacre annuel de milliers d'animaux destinés à sa consommation, ses loisirs, ou ses expériences. Les acquis de l'éthologie ne permettent plus d'affirmer, à l'exemple de Descartes, que l'animal est une machine insensible. On sait qu'il est capable non seulement de souffrir, mais aussi de compatir, de se souvenir, d'anticiper, d'utiliser des outils, comme les chimpanzés étudiés par Jane Goodall ou même certains pinsons des Galapagos. On ne peut plus ignorer aujourd'hui que l'homme et l'animal inscrits dans le même *continuum* du vivant partagent une origine commune, que toutes les espèces sont interdépendantes et que toutes méritent un égal respect. Ce bel essai, excellemment documenté, est un appel à la raison et à la bonté. Il donne à réfléchir, tel est son but déclaré, et il y parvient en installant chez le lecteur une gêne certaine à propos de pratiques qui jusqu'alors lui semblaient aller de soi. *PA 192*

Jeremy RIFKIN

La nouvelle société du coût marginal zéro : l''Internet des objets, l'émergence des communaux collaboratifs et l'éclipse du capitalisme

Traduit de l'anglais par Françoise et Paul Chemla
Paris, Les Liens qui Libèrent, 2014, 509 p.

La lecture de Rifkin est toujours extrêmement stimulante intellectuellement, et encourageante dans la mesure où le basculement qu'il prévoit, d'une économie de la valeur échangeable sur le marché à la valeur partageable sur des communaux participatifs, ouvre de nouvelles perspectives positives pour la société. Si le marché capitaliste a pour fondement l'intérêt personnel et pour moteur le gain matériel, les communaux sociaux sont motivés par l'intérêt général et dynamisés par un désir profond de relation avec les autres et de partage. La concentration de capital financier a été nécessaire dans le contexte des deux premières révolutions industrielles, pour gagner en efficacité par la centralisation et la verticalisation des entreprises, et a apporté un grand bien-être à la population, au prix, certes, d'une profonde dégradation de son environnement. La nouvelle matrice énergie-communication de la troisième révolution industrielle permet de produire beaucoup plus efficacement, sans gaspillage, à un coût marginal tendant vers zéro. Rendant progressivement obsolètes les modèles de l'économie classique, la conjonction des énergies vertes décentralisées et de l'Internet des objets constitue un nouveau paradigme aboutissant progressivement à la renaissance du concept des « communaux participatifs », qui ont été enclos, privatisés et marchandisés pendant les deux cents ans de règne du capitalisme. Selon Rifkin, la valeur d'usage tendra à primer sur la propriété, et une collaboration latérale entre des acteurs se réappropriant les outils de production et constituant un capital social pourrait fonder une nouvelle société de l'abondance. *EN 502*

Eric ZEMMOUR

Le suicide français

Paris, Albin Michel, 2014, 534 p.

Zemmour sait agiter la planète média de l'Hexagone. Est-il agitateur pour autant ? On l'a dit. Et redit. Mais ce n'est pas ce qui ressort de la lecture du *Suicide français*, ouvrage étayé, érudit, bien ficelé. Assurément, Zemmour reste fidèle à lui-même qui, comme la truite, vaque et divague à contre-courant. En un peu plus de cinq cent pages, il propose une relecture de l'histoire de France, de 1970 à 2007, en de brefs chapitres, chronologiquement disposés, qui vont de « La mort du Père » (de Gaulle), jusqu'à celle d'une certaine France, gaullienne, au Traité de Lisbonne. C'est une plume de journaliste d'« investigation », qui écrit, pas d'historien. Il s'en défend. Mais il en connait un bout, usant et abusant de savantes citations qui, si éclectiques soient-elles (on y trouve pêle-mêle : Pascal, Lacan, de Maistre, Péguy et tous les autres), manquent de références et parfois de précision. Qualifié de Finkielkraut du pauvre, il partage avec ce « grand frère » le souci que la France est à terre et que c'est la faute à Nanterre, et à Mai 68. Un raccourci, bien sûr. Mais à lire. Absolument ! C'est vivifiant, piquant, rafraichissant ; ça nous sort des antiennes de la pensée correcte. A lire donc, pas forcément en entier. Cinq cent trente-quatre pages, c'est beaucoup ; mais le format du livre permet de choisir les bons morceaux : bon appétit ! ▬

Aux quatre saveurs
Pâtisserie
Confiserie Chocolaterie
Réceptions cocktails buffets
2, Rond-Point de Plainpalais • 1205 Genève
Tél. 022 329 20 76 • Fax 022 329 20 83
www.auxquatresaveurs.com

ET ENCORE

John BANVILLE, *La lumière des étoiles mortes*, R. Laffont, 2014, 346 p. ▬ *LLHC 3340 B*
Tahar BEN JELLOUN, *Mes contes de Perrault*, Seuil, 2014, 291 p. ▬ *LHA 11135*
Boris CYRULNIK, *Les âmes blessées*, O. Jacob, 2014, 331 p. ▬ *PB 54/2*
Philippe FAVRE, *1352 : un médecin contre la tyrannie*, Favre, 2014, 452 p.
Valérie HANSEN, *The silk road : a new history*, Oxford Univ. Press, 2012, 304 p. ▬ *HL 1000*
André H. KAPLUN, *Les Hittites : un empire évanoui*, Slatkine, 2014, 111 p. ▬ *HB 489*
Yanick LAHENS, *Bain de lune*, S. Wespieser, 2014, 273 p.
Sandor MARAI, *Ce que j'ai voulu taire*, Albin Michel, 2014, 207 p. ▬ *LM 2316/3*
Sandor MARAI, *Confessions d'un bourgeois*, Albin Michel, 1993, 573 p. ▬ *LM 2316/1*
Pierre SALIN, *La tyrannie fiscale*, O. Jacob, 2014, 331 p. ▬ *EF 1*

BIENVENUE

Adhérer à la Société de Lecture, c'est redécouvrir le plaisir de lire dans un cadre somptueux et profiter de :

- plus de 50 nouveaux livres chaque mois
- une sélection de plus de 80 magazines et revues
- une vidéothèque
- plusieurs postes d'accès gratuit à internet
- un service unique de réservation et d'expédition de livres par poste
- un programme varié de conférences, ateliers et débats chaque saison

Grand'Rue 11 CH - 1204 Genève
Tél. 022 311 45 90
Fax 022 311 43 93
secretariat@societe-de-lecture.ch
www.societe-de-lecture.ch

Société de Lecture
1818

lu-ve 9h00 - 18h30 sa 9h00 - 12h00
réservation de livres 022 310 67 46